

WIOQUES

AL DANTE

Cécile Mainardi	<i>La forêt de porphyre (extraits)</i>	5
Vincent Tholomé	<i>J'ai failli naître authentique</i>	19
Julien Blaine	<i>Précautions d'emploi</i>	37
Marie Sester	<i>Les repères et les cités</i>	55
Jean-Charles Depaule	<i>Comptoir central (2)</i>	65
Ovide	<i>Le vol de Phaéton</i>	
traduit par Danièle Robert	<i>(Métamorphoses, II, v. 1 à 367)</i>	79
Raymond Macherel	<i>L'image du temps</i>	93
Jacques-Henri Michot	<i>Un ABC de la barbarie (extraits)</i>	99
Gérard Giachi	<i>Autopsia</i>	119
Franck F.	<i>A «manger» A «mettre» A «soigner»</i>	135
Cécile Gaudin	<i>Si vous avez manqué le début</i>	155

Gérard Giachi

Autopsia

Voir de ses propres yeux l' **A**_{xe}

U_{topique de la}

T_{erre, son}

O_{uverture}

P_{uits}

S_{ublime,}

I_{nsondable}

A_{bîme}

Il s'imaginait ne pas "créer" parce que la création,
même si elle produit l'erreur,
se donne toujours pour l'amour de quelqu'un qui n'est pas nous.
Mais sans s'en apercevoir,
il était en train de passer de l'autre côté de la sphère.
Il créait,
et il eût mieux valu qu'il ne l'ait jamais fait.

UMBERTO ECO, LE PENDULE DE FOUCAULT

ENCYCLOPÉDIE

ou
DICTIONNAIRE RAISONNÉ
DES SCIENCES
DES ARTS ET DES MÉTIERS

ANTIPODES : adj. pl. m. (*Géog.*) Platon passe pour avoir imaginé le premier la possibilité des *antipodes* , & pour être l'inventeur de ce nom. Comme ce Philosophe concevoit la terre sphérique , il n'avoit plus qu'un pas à faire pour conclure l'existence des *antipodes*. Voyez TERRE.

La plupart des anciens ont traité cette opinion avec un souverain mépris ; n'ayant jamais pu parvenir à concevoir comment les hommes & les arbres subsistoient suspendus en l'air les pieds en haut , en un mot , tels qu'ils paroissent devoir être dans l'autre hémisphère.

Ils n'ont pas fait réflexion que ces termes *en-haut*, *en-bas*, font des termes purement relatifs , qui signifient seulement *plus loin ou plus près* du centre de la terre ; centre commun où tendent tous les corps pesants ; & qu'ainsi nos *antipodes* n'ont pas plus que nous la tête en-bas et les pieds en-haut , puisqu'ils ont comme nous les pieds plus près du centre de la terre , & la tête plus loin de ce même centre. Avoir la tête en-bas & les pieds en-haut ; c'est avoir le corps placé de manière que la direction de la pesanteur se fasse des pieds vers la tête : or c'est ce qui n'a point lieu dans les *antipodes* ; car ils sont poussés comme nous vers le centre de la terre, suivant une direction qui va de la tête aux pieds.

DIDEROT & D'ALEMBERT, M. DCC. LI.

"Le Corps Céleste"
"Le Corps Humain"



Leurs rapports de Terre à Terre



De la Roche

Revue de la



Chirurgie.

Ж. А К Т Т Ч	Т Ч А Т Н Т Р	Ч Т Т Р І Б Р
Ч Ј Т Ч Ч Ч Ф	Н К Т Т І Т Ф	К І Т Б А Г Т
Г Т Ч Т Ч К	І Т А І Т Т Ч	Ч Н Б Б А А К
Т Ч Т К Т Т І	К Н Т Т Р Т	А А І Т Ч Т
І Т Н Т Т А	. К Ч Р А Р	І Т Т Т Б Ч
Р Р Б А Ч І	Т Т Н Т Н Р	Ф А Т К Т Н
Б Т , І Т Р	Б Ч Т І Б К	Р Т Б І І І

« Descend dans le cratère du Y ocul de Sneffel que l'ombre du Scartaris vient caresser avant les calendes de juillet, voyageur audacieux, et tu parviendras au centre de la terre. Ce que j'ai fait. »

- « Montons, » dit mon oncle.
 - « Mais, le vertige ? » répliquai-je.
 - « Raison de plus, il faut s'y habituer. »
 - « Regarde, me dit-il, et regarde bien ! il faut prendre des leçons d'abîme ! »

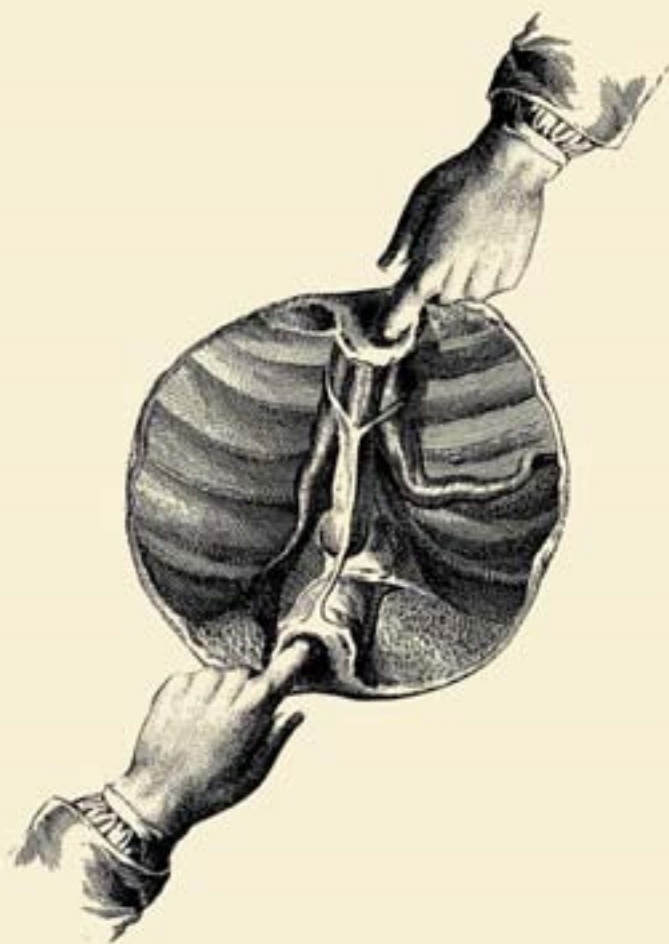
Je n'avais point plongé mon regard dans ce puits insondable où j'allais m'engouffrer. Le moment était venu. Je pouvais encore prendre mon parti de l'entreprise ou refuser de la tenter.

Je me penchai au-dessus d'un roc qui surplombait, et regardai, le fond du trou était encore invisible ; mes cheveux se hérissèrent. Le sentiment du vide s'empara de mon être. Je sentis le centre de gravité se déplacer en moi et le vertige monter à ma tête comme une ivresse. Rien de plus capiteux que cette attraction de l'abîme.

J'allais tomber.

Décidément, je n'avais pas pris assez de leçons de gouffre.

"Pénétrer les entrailles de la terre"



J. Roud.

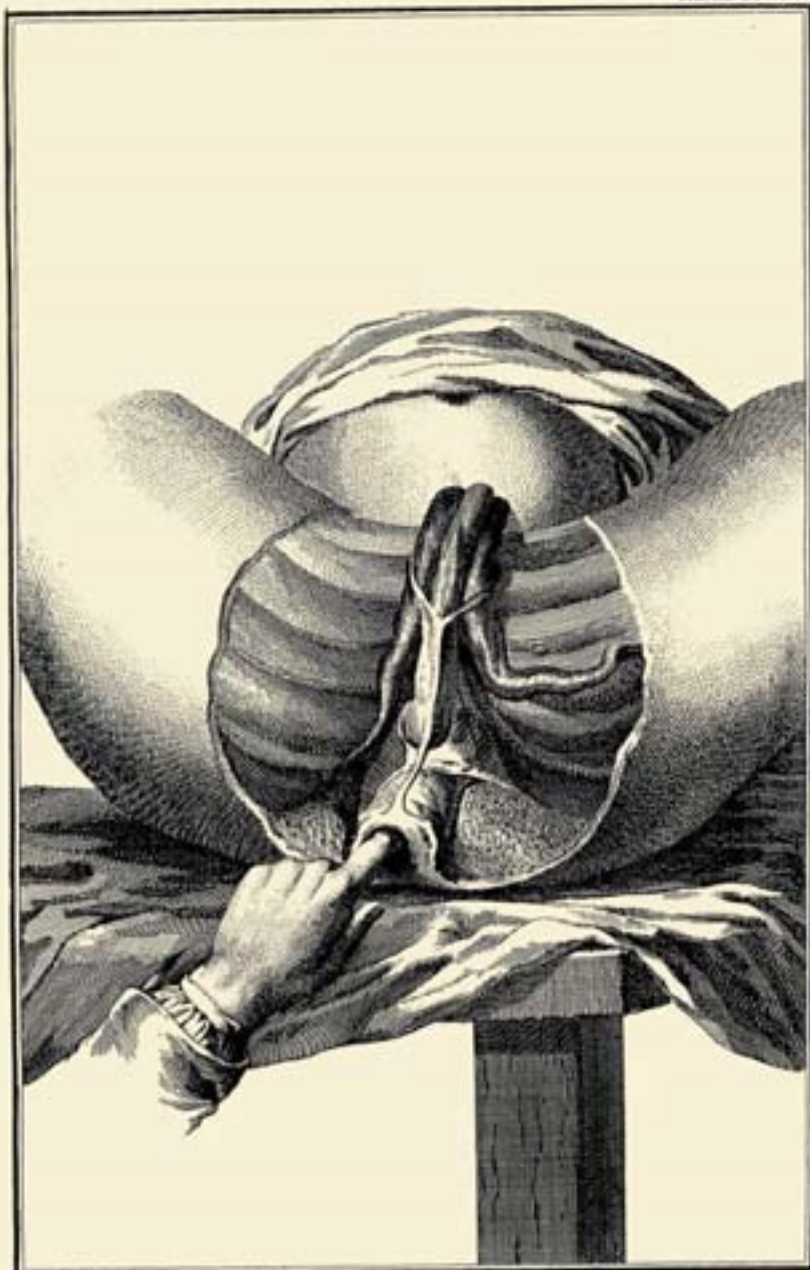
Chirurgie.

J. Roud.

«Je vois la bouche ouverte d'un serpent qui vient de mourir. Je comprends à présent ce qu'est l'Ourobouros, le serpent qui se mord la queue, car sa bouche et son anus sont une seule et même chose. L'Ourobouros, c'est la bouche qui mord l'anus, l'identité grecque, pour laquelle A est égal à A ; dans le serpent égyptien, ce qui crée est égal à ce qui détruit. Le phallus *in integrum restitutum*, dont le revers se trouve dans le morceau de chair de la gueule du serpent. (...) Intestin visible, guettant le retour de la noire planète placentaire qui le fera dormir. Il dort, commence à respirer, songes informe caillot de sang franchissant le défilé des anneaux. "*Pli selon pli*", comme dit Mallarmé. Et au bout, le caillot devient bouche.»

« Ils se dressent à la verticale, leur bouche dans la bouche de l'homme, se lovent, se chevauchent, des bras sortent de l'anus comme des queues oscillantes. Le gouffre de Trophonios se contracte, poursuit son noir dessein, ailes de chauve-souris, débris de stalactites, excrément pétrifié, *res extensa* de cuivre martelé, semences enterrées de muscinées, museau écrasé, carton gris de fils d'araignée, cartable effiloché détrempé. Tout y entre ! Les coups de boutoir du cylindre des légions ondulantes, qui veut forcer, coûte que coûte, le passage, et le noir dessein, Trophonios ébranlé cédant, élastiques avachis, un anneau de plus est enfoncé. (...) Tout y entre ! Et encore, le paon nourri d'araignées et de serpents, et la queue du paon opposée à la naissance du monde, et la queue de Junon où s'inscrivent les constellations. Pourquoi le paon arrête-t-il le serpent ? (...) C'est le triomphe du ciel étoilé sur le sang qui couvre la gueule du serpent, où glissent toutes les couleurs de la queue du paon, comme si la voûte céleste se précipitait sur le sang avec la rougeur qui rampe et le bleu du caillot, le sang sur le bûcher, le déploiement brusque de la queue du paon paradant sur le ciel d'été, la gueule du serpent lassée du phallus, gueule qui mord l'anus dans le froid attendu de l'Eternel Retour. Tout y entre ! Le centre est dans la bouche, *quincunx* battu par le vent qui a soufflé sur le bûcher, étouffé par le sang du serpent, fruit d'un sacrifice, celui de la bouche du fruit. Dans la colonne qui a remplacé le bûcher, on voit les queues de cinq serpents enterrés qui ne peuvent former le cercle ni jouer de leur feu. Quand l'un d'eux réussit à sortir la tête de la colonne, c'est un serpent mort, la colonne, gaine d'un Terme, comme un phallus qui sourit, ne tient plus dans sa bouche. Le cercle s'ouvre en spirale, troublée la voûte céleste déploie la queue du paon. Secouer la tête du serpent, c'est provoquer un tourbillon dans le Chaos ... »

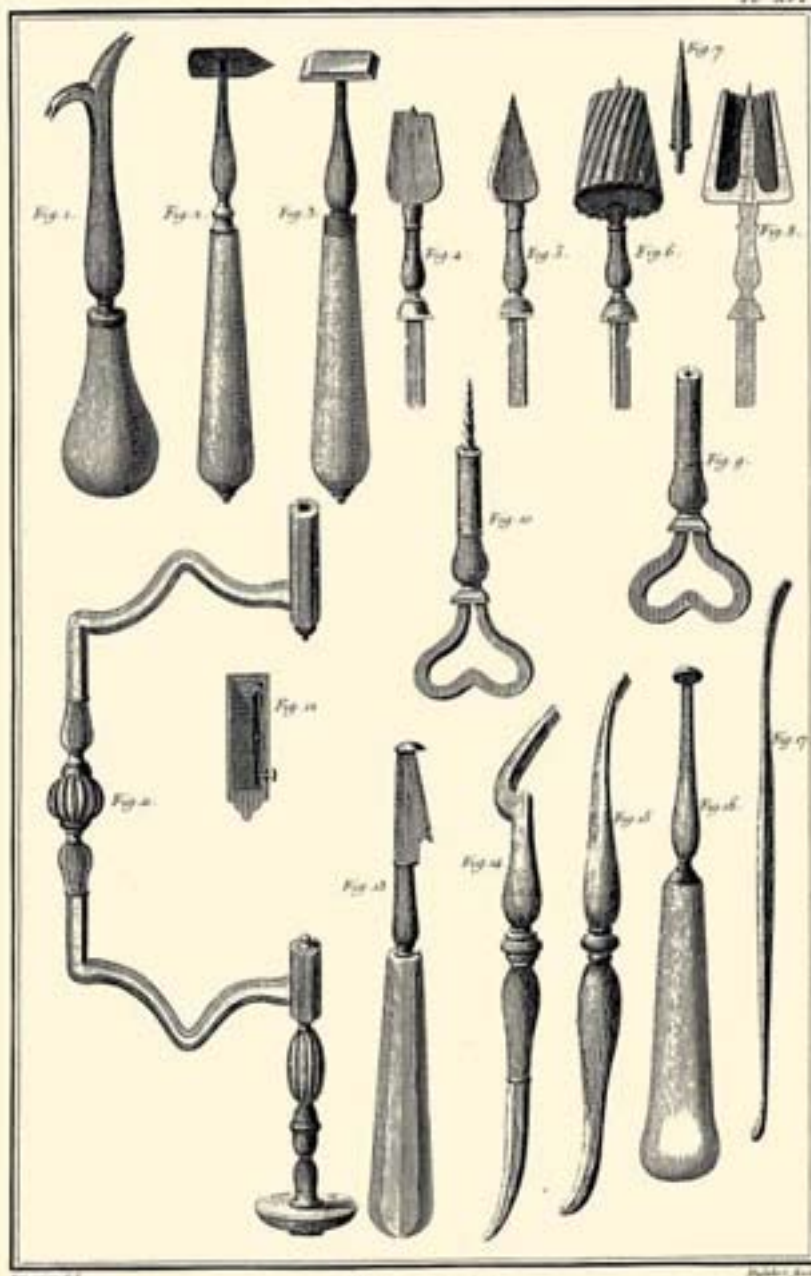
JOSÉ LEZAMA LIMA, OPPIANO LICARIO



Revue de la

Chirurgie.

Revue de la

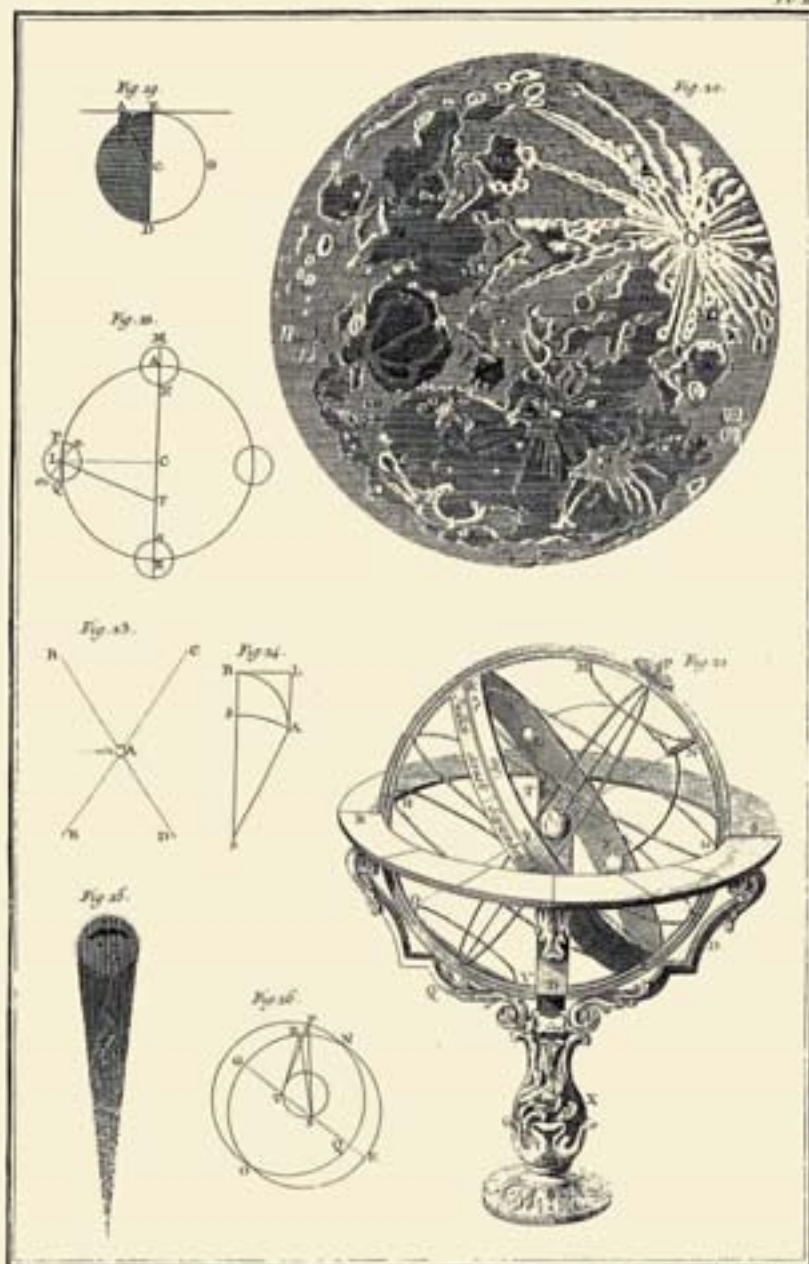


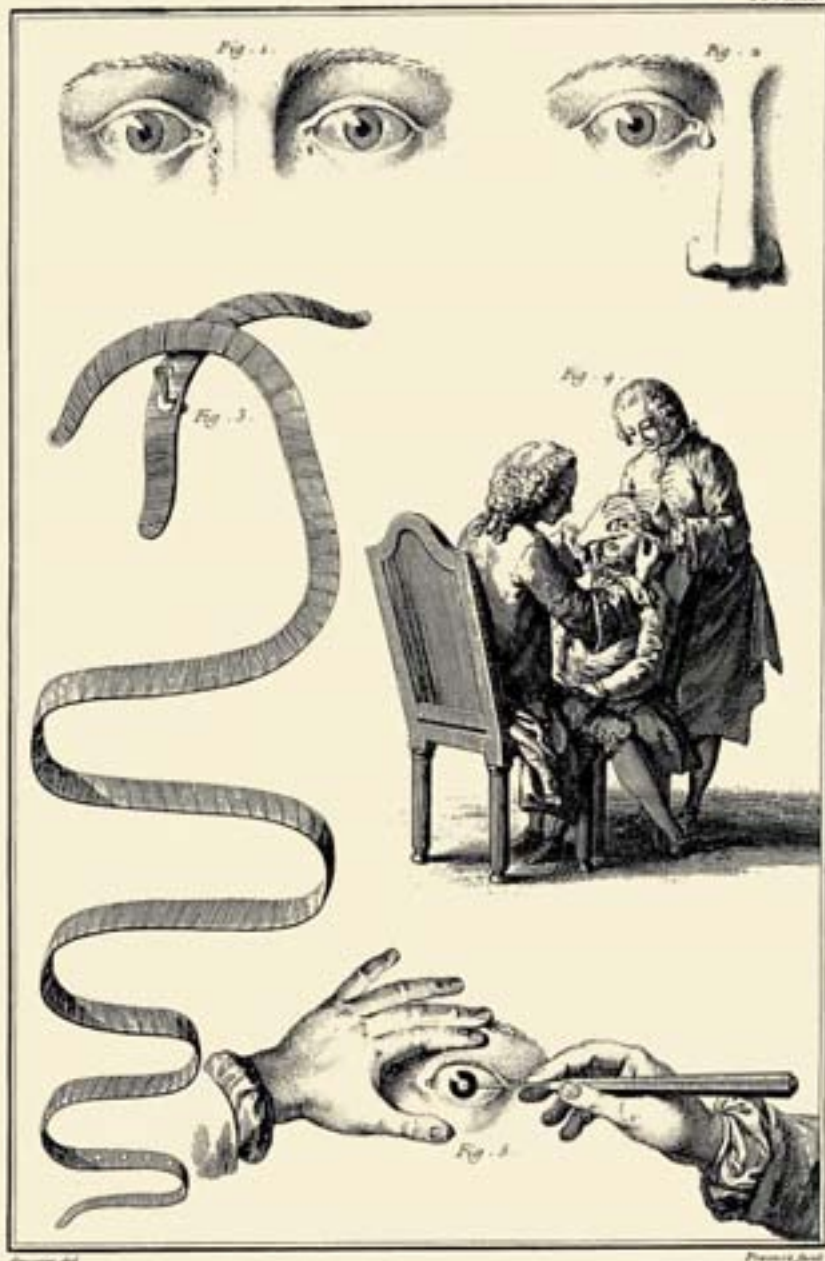
Chirurgie

"transpercer le globe"



Chirurgie.





Chirurgie.

Avez-vous
 remarqué
 que
 singulièrement
 le
 mot
 puits
 s'écrit
 toujours
 avec
 un
 s
 comme
 s'il
 devait
 systématiquement
 fonctionner
 au
 minimum
 par
 paire
 paire
 par
 minimum
 au
 fonctionner
 systématiquement
 devait
 s'il
 comme
 s
 un
 avec
 toujours
 s'écrit
 puits
 mot
 le
 singulièrement
 que
 remarqué
 Avez-vous

Ce numéro 1.3 de la revue
Nioques
a été tiré à 700 exemplaires
sur les presses de Petrilli
Ventimiglia
pour le compte des éditions
AI Dante
la deuxième semaine du mois d'avril 1997.
Les vingt-cinq premiers numéros sont numérotés
et accompagnés d'une gravure
de
Gérard Giachi.

Editions AI Dante : 10 rue Adolphe Thiers 13001 Marseille © 04 91 92 52 14
Dépôt légal : avril 1997
n° ISSN : 1148-4896
n° ISBN : 2-911073-09-6